

Recteur de l'Université de Montréal
Allocution
À l'occasion de la remise des Palmes Académiques à M. Vinet

Montréal, le 22 mai 2009

Allocution du recteur Luc Vinet
Palmes Académiques M. Vinet
22 mai 2009

Monsieur le Consul Général de France à Québec,
Madame la chancelière,
Chers amis,

Je suis très touché par cet honneur que me fait le gouvernement français, et par l'amitié que la présence de chacun de vous me témoigne.

Je dois dire qu'il m'est particulièrement agréable, de recevoir ces palmes académiques des mains de François Alabrune, dont le mandat à Québec prendra fin dans les prochaines semaines.

Au cours des cinq années passées au Québec, il aura fait honneur à son pays et aura beaucoup contribué au développement de la collaboration entre le Québec et la France.

Il nous aura fait le plaisir de nombreuses visites à l'Université de Montréal, que ce soit pour des cérémonies comme celle-ci ou encore à l'occasion de différents événements, témoignant des liens profonds qui attachent l'Université de Montréal à la France. C'est en particulier sous son mandat, qu'ont été établies Les Chaires-miroir : l'une au Québec sur la France contemporaine, l'autre en France sur le Québec contemporain.

Monsieur le Consul Général, nous vous souhaitons beaucoup de succès dans la poursuite de votre carrière, sachant que l'Université de Montréal et le Québec, auront toujours en vous un grand ami.

Maintenant, si tant est que ces palmes académiques que l'on me décerne sont méritées, je les dois à plusieurs et à cette institution, l'Université de Montréal, que j'ai l'immense privilège de diriger. Il me semble alors, que c'est aussi à cette grande université francophone que le gouvernement français fait du coup une accolade, en particulier pour saluer son rayonnement international.

J'ai la conviction que l'internationalisation est essentielle à la poursuite fructueuse de la mission des universités de recherche complètes comme la nôtre. Nous avons le devoir de nous mesurer à ce qu'il y a de mieux, celui de former des citoyens du monde et celui encore de contribuer aux enjeux globaux et à l'intelligence universelle. Dans cette perspective, les relations qu'entretient l'Université de Montréal avec les universités et grandes écoles françaises sont très importantes.

Pour toutes les raisons que vous imaginez facilement, les universités françaises, même avec les difficultés qu'elles connaissent, sont et seront toujours des partenaires privilégiés. Or, il en va de l'amitié comme des plantes qui pour croître doivent être régulièrement arrosées et entretenues. Ainsi, avons-nous pris le parti d'un appui assidu à ces collaborations et partenariats.

De plus, universités françaises et québécoises ont en commun une responsabilité supplémentaire : celle de promouvoir la francophonie.

Il est sympathique et révélateur j'imagine, que la cérémonie d'aujourd'hui ait lieu tout de suite après un retour de France. En effet, Mireille et moi sommes rentrés hier – en classe économique, je tiens à le préciser – d'une mission qui nous a emmené à Bordeaux et à Toulouse afin de participer en particulier à la 15^e assemblée générale de l'AUF, ou Agence Universitaire de la Francophonie. L'AUF, dont le Dre Christine Colin, vice-doyenne de la Faculté de Médecine, préside le comité scientifique, est avec TV5 Monde, l'Association internationale des Maires francophones et l'Université Senghor l'un des quatre opérateurs de l'OIF, l'Organisation Internationale de la Francophonie.

Parlant de promouvoir la Francophonie, je vous rappelle que c'est à Jean-Marc Léger et à André Bachand, alors directeur des relations extérieures de l'Université de Montréal, que nous devons l'idée de cette organisation créée en 1961 et qui depuis a son siège à l'Université de Montréal. André Bachand me fait le plaisir d'être avec nous et il m'importe de souligner l'apport de ce grand visionnaire.

Abdou Diouf, secrétaire général de l'OIF, que nous avons revu à Bordeaux, a dit ceci lorsqu'il a reçu l'ordre national du Québec : «Toutes les langues, toutes les religions, toutes les cultures sont égales en dignité et méritent un égal respect. Il y va non seulement de la démocratie planétaire mais aussi de la solidarité et de la paix entre les nations et à l'intérieur même des nations. La Francophonie a été l'une des premières organisations internationales... à le pressentir.»

À cet égard, les universités ont un rôle majeur à jouer puisqu'elles sont les agents premiers de ce que j'appelle la «diplomatie du savoir».

C'est dans cet esprit que l'Université de Montréal lançait, il y a trois ans, avec la collaboration entre autres de la Sorbonne-Nouvelle, le Forum International des Universités Publiques ou FIUP. Il s'agit d'un réseau international d'universités, couvrant tous les continents et de taille résolument restreinte. Il vise à promouvoir les valeurs des universités publiques, les collaborations novatrices

entre ses membres et une mixité nord-sud. Le FIUP se distingue particulièrement en ce qu'il table sur la diversité, linguistique et culturelle par exemple, et offre ce faisant un contrepoids à la prépondérance anglophone.

Une autre initiative de «diplomatie du savoir» de l'Université de Montréal se situe, celle-là, dans le contexte du projet de Nouvel Espace Économique du Québec et dans le cadre des négociations entre le Canada et l'Europe en vue d'une entente économique globale. Nous avons en effet, entrepris de faire valoir l'importance d'inclure de manière concrète et très affirmée les questions de recherche, d'innovation et de mobilité des chercheurs dans ces négociations. Nous avons, ainsi, invité les parties à examiner les modes optimaux de participation du Canada et du Québec au programme cadre de recherche de l'Union Européenne. Nous organisons d'ailleurs un colloque sur ces questions lors des prochains entretiens Jacques Cartier à Lyon.

Voilà donc deux modestes exemples d'initiatives, de petites briques posées par l'Université de Montréal dans le développement d'institutions de l'hyperdémocratie de Jacques Attali.

Monsieur le Consul Général, je suis d'autant plus reconnaissant au gouvernement français que cet événement me fournit l'occasion de remercier des personnes et des organisations auxquelles je suis redevable. Tout d'abord, votre gouvernement il va sans dire, puis les gens de la direction des relations internationales qui ont proposé ma candidature. Je veux aussi saluer les anciens recteurs de l'Université de Montréal car tout succès se bâtit sur les réalisations de nos prédécesseurs. Je remercie mes équipes de direction et de Cabinet pour leur collaboration, notre chancelière Louise Roy, et les membres du Conseil de l'Université pour leur appui. Je suis très reconnaissant à mes maîtres québécois, français, américains, et autres ainsi qu'à mes collaborateurs scientifiques de partout qui m'ont permis de contribuer au développement de la physique théorique et des sciences mathématiques au Québec et à leur rayonnement international. Je dois beaucoup à Bernard Shapiro et à mes collègues de McGill, avec qui j'ai fait mes premières armes dans l'administration universitaire. Permettez enfin que je dise merci à ceux à qui je dois l'essentiel, tous les jours, les membres de ma famille : mon épouse Letitia, mes enfants Jean-François, Laurent, Stéphane et Sophie-Andrée, mon père, ma belle-mère et mes sœurs.

Je finirai avec une pensée spéciale pour ma mère disparue, il y a trop longtemps, qui a baigné mon enfance dans la culture française de Paris-Match à Malraux. Je suis sûr qu'elle serait émue aujourd'hui.

Merci finalement, à vous tous de cette marque d'affection que vous me faites aujourd'hui. J'en suis très touché et ne l'oublierai pas.

La version prononcée fait foi.